

LE FIGARO

Redjep Mitrovitsa et Ezéquier Garcia-Romeu
Par Armelle Hélot
le 2 avril 2010 9h29

Au Grand Parquet, un moment de grâce et d'envoûtement avec Opium, écrit par le metteur en scène et marionnettiste d'après Baudelaire et Thomas de Quincey notamment, et interprété par un comédien qui n'est que profondeur et finesse. Et bien sûr, les apparitions mystérieuses des créatures d'Ezéquier...

De loin, on pourrait croire qu'il s'agit d'une grande table de billard, mais il s'agit en fait d'un théâtre, d'une scène, d'un lieu d'apparitions mystérieuses. Disons qu'il pourrait s'agir de l'espace des songes, de l'espace des fantasmes...c'est ici que nous pouvons tenter de voir ce que voit le "mangeur d'opium"...

Un narrateur a surgi. Un jeune homme au visage pur, avec quelque chose d'un pensionnaire d'institution sévère dans ce costume très sobre et sombre. Redjep Mitrovitsa, interprète d'exception, à la voix prenante, très douce et très ferme, restituant les mille et unes nuances d'un récit aux articulations fines.

Le projet d'Ezéquier Garcia-Romeu, grand artiste qui possède son univers et a élaboré un art exceptionnel qui lie le jeu, les grands textes et un théâtre d'objets, de marionnettes d'une délicatesse bouleversante, le projet, donc, est de mettre face à face un "précepteur magistral" et un Thomas de Quincey "représenté en miniature vivante".

Citons le grand organisateur : "Marionnette noyée dans les brumes de sa pipe, nous pouvons l'observer évoluer comme un cobaye sous cloche, la disséquer au quotidien pour examiner ses questions et ses pensées ; tantôt au lit, tantôt assise, ou encore préparant minutieusement sa dose journalière." On saisit, en découvrant, fasciné, les apparitions du "personnage" sur la grande table-théâtre, la servitude de l'opium et les rêves, souvent des cauchemars qu'il apporte. Mais aussi ce grand sentiment libérateur du début, et dont parle le "précepteur" narrateur, Redjep Mitrovitsa, ce moment de "paradis" dont on sait bien qu'il n'est qu'artificiel...mais qui exalte...C'est Ezéquier Garcia-Romeu, qui, depuis les dessous de la table, manipule la marionnettes et toutes ses chimères, avant d'apparaître un moment...

C'est évidemment **Baudelaire** qui nous enveloppe et ces Paradis artificiels. C'est Baudelaire traducteur de Thomas de Quincey et ce sont Les Confessions d'un mangeur d'opium, récit autobiographique composé vers 1820 et adapté par le poète des Fleurs du mal trente ans plus tard, qui irriguent cette proposition poétique très singulière.

Aucune complaisance dans ces textes, une analyse, un regard aigü, curieux sur cette manière d'explorer les possibilités de l'imagination, les complexités du cerveau. On ne peut pas dire du conscient et de l'inconscient évidemment. A la même époque, Théophile Gautier, Edgar Poe, comme Charles Baudelaire ou Thomas de Quincey, se préoccupent de ces questions qui sont pour eux liés à des problématiques esthétiques, à une révolution de la représentation.

Ne pas tout décrire, ne pas tout raconter : ce qui est beau et subjugué, ici, c'est l'instant. Le texte, la voix et la présence de Redjep Mitrovitsa, son regard, les choses que l'on croit voir, mais l'on n'est jamais certain d'avoir vu...Ce sont les mouvements, les

silences, le va-et-vient de l'espace du Grand Parquet à la scène-table, c'est la présence aussi d'Ezéquier Garcia-Romeu, qui un moment, apparaît. C'est ce spectacle unique et précieux, Opium.

Le Grand Parquet, 20 bis rue du Département, 75018 Paris. Métro La Chapelle ou Max Dormoy. Réservations au 01 40 05 01 50.

Attention, peu de représentations : 3, 8, 11 avril à 20h. Durée : 1h.

En alternance avec ; "L'Arbre d'amour" les 2 et 9 avril et les 4 et 11 avril. Des textes d'Henri Gougaud qui les dit en grand conteur qu'il est, scénographie, marionnettes et manipulation Ezéquier Garcia-Romeu.

LA TERRASSE

Catherine Robert

31 mars 2010

Ivresse et poésie

Comédien et marionnettes découvrent les arcanes de la drogue dans Opium, librement inspiré des Paradis artificiels de Beaudelaire et interprété par Redjep Mitrovitsa et Ezéquier Garcia-Romeu.

Propos recueillis / Redjep Mitrovitsa

« Ezéquier m'a proposé de travailler avec lui et m'a ainsi offert de revenir à un livre qui avait bercé mon adolescence et dont j'avais des souvenirs vifs et précis. A partir des confessions de Thomas de Quincey, procède la parole de Beaudelaire et c'est de son discours que je suis détenteur sur scène. La présence marionnettique permet des appuis, rendant l'histoire parfaitement intelligible et poétique. Une marionnette est une sorte de chose qui semble à l'affût, comme un enfant ou comme un chat : son existence est extrêmement forte et Ezéquier donne aux siennes une vie propre qui excède tout ce qu'on peut attendre ! C'est une aventure très heureuse de jouer avec lui et puis, il y a la langue de Beaudelaire ! Le fil du récit est assez simple même si le texte est riche en complexités : Beaudelaire expose son sujet, vante les douceurs et les joies de l'opium pour ensuite montrer les douleurs de sa torture. J'avais oublié à quel point ce texte est moral ! J'avais conservé le souvenir d'une poésie noire et sulfureuse sur un sujet tabou mais Beaudelaire, plus encore que Thomas de Quincey, est loin de faire l'éloge de cette drogue.

La phrase de Beaudelaire fait événement et décor

Il dit ce qu'il y a de plus tentateur, joyeux, excentrique dans cette expérience mais on suit celui qui s'y livre pour mieux comprendre que c'est une abdication de la vie, de la liberté et de la création. Celui qui est en prise avec l'opium ne peut plus réfléchir ni produire. Passer un pacte faustien avec l'opium, c'est se priver de jouir du labeur de la création : à vouloir brûler les étapes, on brûle son âme. L'opium galvanise des choses qui refont surface avec une telle force indomptable et affreuse que c'en est cauchemardesque : c'est une atteinte à ce que Beaudelaire considérait comme la valeur la plus essentielle de l'existence humaine, la volonté. Ezéquier a créé un dispositif scénique comme un grand livre des apparitions marionnettiques qui accompagne l'essentiel de ce spectacle qui est le style de Beaudelaire. Il y a une telle profusion d'images à l'intérieur de ce qu'il dit qu'il n'est pas utile d'entrer en concurrence avec elles. Il faut seulement faire en sorte que ces images parviennent à l'esprit du spectateur : ce qui fait événement et décor, c'est la phrase de Beaudelaire. »

